

S6 : LA « DEMAIN DÈS L'AUBE... »

=> Comment Victor Hugo choisit-il d'évoquer la mort de sa fille à travers ce texte ?

I- La dimension personnelle du poème.

1) Un lyrisme romantique.

- Omniprésence du poète : dès le 2nd vers, 1ère personne du singulier répétée : « Je partirai » (mis en avant par le rejet par rapport au premier vers), « je sais », sur douze vers dix fois répétitions du pronom personnel « Je » ou « moi ».
- Exprime ses sensations et ses sentiments personnels : « Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit » (v.6), « sur mes pensées » (v.5)
- Cadre naturel habituel du romantisme : campagne, forêt, montagne.

2) L'expression d'une douleur.

- Tonalité pathétique du texte : sensation de manque « Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps » (v.4), désespoir avec la comparaison du vers 8 « Triste, et le jour sera comme la nuit ». Hugo nous fait part de sa souffrance.
- Attitude d'un homme malheureux : « le dos courbé, les mains croisées » (v.7), comme s'il portait un grand malheur.
- Impression d'une grande solitude : « Seul, inconnu » (v.7), renforcée par l'absence d'autres personnages dans le poème. Il ne croise personne sur son chemin. Et finalement aussi absence de son interlocuteur.

3) Un poème à chute.

- Interlocuteur marqué dès le vers 2 : avec répétition de la 2^{ème} personne du singulier : « Vois-tu », « tu m'attends », mais identité reste inconnue.
- Lieu et but de son voyage inconnus : aussi jusqu'à la fin, on ne sait pas pourquoi ni où il part.
- Derniers vers nous donnent ces informations : « Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe » (v.11), compréhension de la douleur d'Hugo et du destinataire de ce poème par la vie de l'auteur : il se rend sur la tombe de sa fille Léopoldine. La portée lyrique et pathétique du texte explose alors à la fin.

II- Un voyage réel et spirituel.

1) Un voyage dans l'espace et le temps.

- Plusieurs repères temporels dans le premier vers : « Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne » (v.1), départ tôt le matin. Temps d'automne (« blanchit ») correspondant au mois de Septembre.
- Repères spatiaux aussi présents : « campagné » (v.1) « forêt », « montagne » (v.3), « Harfleur » (v.10, représente la mer, la Normandie, port près du Havre).
- Long voyage : car il traverse plusieurs types de paysage, et part le matin pour arriver le soir : « Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe » (v.9). Hugo effectue un pèlerinage.

2) Un texte en mouvement.

- Multitude de verbes de mouvement et d'action : « Je partirai »(v.2), « J'irai »(v.3), « Je marcherai »(v.5)... expriment l'action physique.
- Texte rythmé rendant compte de ce mouvement : ponctuation abondante (trois virgules dans le premier vers et quantité de virgules et points dans le poème, même à l'intérieur du vers 2), parallélismes dans les vers 3 et 6, entre les vers 9 et 10 : « J'irai..., j'irai », « Sans...sans », « ni l'or.../Ni les voiles... ».
- Progression durant les trois strophes : départ et description du chemin dans la première, état d'âme du poète durant le voyage dans la deuxième, arrivée et action finale dans la troisième.

3) Un chemin déterminé vers sa fille.

- Une détermination sans faille dans l'idée de retrouver sa fille : pas de distraction dans son voyage, une seule idée en tête : vers 5 à 10 montrent sa focalisation extrême sur sa tâche. Voyage long (forêt, montagne, mer) dont il ne se détourne pas.
- Verbes au futur indiquant une certitude encore une détermination inflexible. Le poète n'a pas d'hésitation sur sa journée du lendemain, sur le chemin à emprunter même s'il est long et douloureux : « Je partirai » (v.2)...

- Enfin, le poème lui permet de faire revivre sa fille : « Vois-tu » (v.2), il s'adresse à elle comme si elle était présente encore, elle agit encore aussi « tu m'attends » (v.2). Présent de vérité générale « je sais » qui ne supporte pas le doute. Seuls passages au présent pour inscrire sa fille dans la réalité.